Israelowich, Ido: **Patients and Healers in the High Roman Empire**. Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2015. 208 p. Ill. \$ 59.95. ISBN 9781421416281 (e-book: 9781421416298)

L'ouvrage d'Ido Israelowich s'inscrit dans le courant des recherches en histoire de la médecine qui privilégient une démarche anthropologique et sociologique. L'auteur se base principalement sur des sources écrites, parfois peu connues, tels les papyrus. Son fil rouge est l'étude des acteurs de la pratique médicale, les soignants et les patients, envisagés dans des contextes divers, selon les maux à traiter, comme l'expose l'introduction qui évoque, sans le citer, le célèbre «triangle hippocratique» des *Epidémies* I, 5: «L'art se compose de trois termes: la maladie, le malade et le médecin.»

L'ouvrage se compose de cinq parties. Le premier chapitre (*The Identity of Physicians during the High Roman Empire*) rappelle les étapes de l'établissement de la médecine grecque à Rome, marquée par l'arrivée d'Esculape (293 av. J.-C) et des premiers médecins grecs, comme Archagathus (219 av. J.-C.). La disparité du statut des professionnels, déjà présente en Grèce, se retrouve à Rome. Des médecins obtiennent un statut privilégié au service de l'élite de l'époque républicaine, puis dans le cercle des proches de l'Empereur.³

Le second chapitre (*Patient's Understanding of Health and Illness*) adopte le point de vue du patient face aux services longtemps supposés concurrents des prêtres et médecins. L'examen du vocabulaire révèle que la façon de penser les soins dans les deux pratiques est similaire pour le malade, comme en témoignent les remerciements adressés aux dieux et aux médecins à la fois. Relevons que l'auteur rejoint en cela les conclusions des recherches approfondies de C. Nissen sur la pratique médicale en Asie Mineure.⁴

Les trois chapitres suivants sont organisés selon les espaces de soins, en commençant par la *domus* (chapitre III: *The Domus and Reproduction*). Ce chapitre aurait nécessité une mise au point bibliographique afin d'intégrer les résultats de plusieurs travaux récents sur l'identité des femmes médecins, le rôle de la sage femme, et non du père, dans le rite de passage du nouveau-né, ainsi que sur le forceps (p. 96) et la césarienne (p. 82–83), inexistantes à l'époque romaine.⁵

Le chapitre IV (*Health Care in the Roman Army*) est consacré à l'armée et à l'organisation des *ualetudinaria*. L'intérêt de cette partie est de montrer comment la médecine militaire a contribué à diffuser des techniques médicales dans toutes les régions de l'Empire. Notons cependant que la cuillère de Dioclès de la collection Meyer-Steineg à Jena n'est pas antique (p. 97, n. 80). Le seul exemplaire connu se trouve dans la maison du chirurgien de Rimini étudiée par R. Jackson.⁶

3 Cf. Barbara, S., ««Memorial» Strategies of Court Physicians in the Imperial Period», in: B. Maire (éd.), *«Greek» and «Roman» in Latin Medical Texts. Studies in Cultural Change and Exchange in Ancient Medicine* (Leiden 2014), p. 25–42.

4 Nissen, C., *Entre Asclépios et Hippocrate: étude des cultes guérisseurs et des médecins en Carie* (Liège 2009).

5 Künzl, E., *Medica, Die Ärztin* (Mainz 2013); Dana, M., «Femmes et savoir médical», in: A. Gargam (éd.), *Femmes de sciences de l'Antiquité au XIXe siècle. Réalités et représentations dans les mondes antiques* (Dijon 2014), p. 21–41; Dasen, V., *Le sourire d'Omphale. Maternité et petite enfance dans l'Antiquité* (Rennes 2015), réunissant des articles parus depuis 2000.

6 Jackson, R., «Lo strumentario chirurgico della domus riminese», in: S. De Carolis (éd.), *Ars medica. I ferri del mestiere. La domus «del chirurgo» di Rimini e la chirurgia nell'antica Roma* (Rimini 2009), 73–911; *Archéothéma* (16, 2011).

Le chapitre V (*Medical Tourism during the High Roman Empire*) est le plus original. Il dresse un bilan des lieux que visitaient les malades et pèlerins en quête de guérison. L'auteur relève avec pertinence que le développement de ce «tourisme médical» allait de pair avec la sécurité assurée par la Pax Romana. Alexandrie, Éphèse et Pergame étaient les cités les plus fréquentées. Le patient y trouvait réunis des praticiens fameux, des divinités guérisseuses et des eaux thermales réputées.⁷

Les mises au point et compléments bibliographiques mentionnés n'ôtent rien à l'intérêt général de cet ouvrage d'introduction qui complète les ouvrages existants, plus documentés sur les sources archéologiques. Il montre bien comment un système de pensée commun sous-tend l'exercice de la médecine dans l'ensemble du monde romain à l'époque impériale. L'enseignant appréciera le recours à des sources écrites moins connues, parfois données de manière intégrale en texte original et en traduction.

Véronique Dasen, Université de Fribourg (CH)

The Fate of Anatomical Collections. Edited by Rina Knoeff and Robert Zwijnenberg. Farnham; Burlington, Ashgate 2015. xxi+305 p. (The History of Medicine in Context). £ 75.–. ISBN 978-1-4094-6815-8

Das Wissen vom Bau des menschlichen Körpers wird spätestens seit Beginn der Frühen Neuzeit in einem Spektrum unterschiedlicher Medien dokumentiert. Neben Text, Bild und Nachbildung gilt insbesondere das Präparat von Organen und strukturbildenden Geweben als probates Format, Aspekte des Körperinneren – aus der Zeit gestellt und im Modus eines «Bildes seiner selbst» (Hans Jörg Rheinberger) – zum Zwecke der Lehre und Forschung, früh aber auch schon für eine «öffentliche» Präsentation festzusetzen und zur Anschauung zu bringen. Gesonderte Präparatesammlungen entstanden europaweit zunächst auf den Anatomischen Theatern an den Universitäten sowie in größeren Städten, im 17. und 18. Jahrhundert insbesondere auch in privaten «Museen» ambitionierter Anatomen zuhause. Mit Beginn des 19. Jahrhunderts formierten sie die materiale Grundlage anatomischer, pathologischer und schließlich auch rechtsmedizinischer Institute einer akademischen Medizin. Parallel hierzu fanden sie ihren Weg um 1900 verstärkt in öffentliche Kampagnen der Gesundheitsaufklärung, in Hygieneschauen und -museen und reüssierten zeitgleich gar in den luriden Milieus des Panoptikums.

Trotz der großen Aufmerksamkeit, welche die *Körperwelten*-Ausstellung Gunther von Hagens' in den letzten Jahren auf sich gezogen hat, ist es heute vergleichsweise still geworden um die vielerorts noch existierenden anatomischen Sammlungen und ihre Präparate. Einige wenige, wie etwa die berühmte *Hunterian Collection* im Londoner *Royal College of Surgeons*, sind prominent und proper präsentiert. Die meisten jedoch fristen ein Schattendasein in schummrig ausgeleuchteten Fluren und Foyers oder sind gleich ganz weggesperrt und damit dem Vergessen und letztlich der Auflösung anheimgestellt. Die Medizin scheint in ihren didaktischen Anforderun-

⁷ Mais cf. les travaux sur ces lieux comme foyers de propagation de maladies en raison de l'eau changée de manière trop irrégulière, en dernier lieu: Mitchell, P.D., «Human Parasites in the Roman World: Health Consequences of Conquering an Empire», *Parasitology* (janvier 2016), 1–11.